

**Colloque de l'Enseignement Catholique
Zouk Mosbeh - 3 et 4 septembre 2019**

***La participation différenciée de chaque membre
à un projet éducatif commun, ça s'apprend.***

M. Michel Bertet

4 septembre 2019

Introduction

L'intitulé de l'intervention qu'on m'a demandée est impressionnant, on sent que chaque mot a été choisi avec soin. Ce qui est sous-jacent c'est la notion de communauté dans sa réalité complexe, mais complexe ne veut pas dire compliqué. Complexe veut dire systémique, contextuel, relié. Et ici le contexte est formé des notions de formation, projet, éducation, différenciation.

Dans ce petit exposé je vais donc reprendre un à un les mots du titre, en commençant par la fin.

Et j'élargirai le thème de la communauté éducative des établissements à la communauté éducative globale de l'Enseignement Catholique du Liban.

Ça s'apprend.

- L'école est bien évidemment un lieu d'apprentissage, un lieu où on apprend, mais il me semble qu'une école où les élèves apprennent bien est une école où tout le monde apprend.
- Les responsables doivent donc avoir le souci de la formation de tous, à commencer par ceux à qui on ne pense pas (les enseignants âgés, les femmes de ménage par exemple), sans s'oublier eux-mêmes.
- Mais il faut entendre la formation comme un processus qui part de l'information (qui s'adresse à la tête), passe par la formation (qui s'adresse aux mains) et aboutit à la transformation (qui s'adresse au cœur) : savoir, savoir-faire, savoir être.
- Le directeur lui-même doit montrer l'exemple. Il doit se former, notamment dans le champ de la pédagogie, qui est sa principale mission. Il doit se laisser former par l'écoute vraie, ce qui est plus facile et plus naturel quand on arrive dans une nouvelle école.
- On ne forme pas les adultes dans un but utilitaire, d'abord pour avoir de nouveaux professeurs compétents ou de futurs responsables, car la formation n'est pas de l'ordre de l'avoir. Elle est de l'ordre de l'être : l'école catholique a le souci de faire

grandir toutes les personnes, y compris les adultes, c'est notre mission. Dans un réseau où on a la culture de la formation on a moins de mal à trouver des responsables.

- Croire à la formation c'est croire que tout le monde est éduicable, que tout le monde peut se transformer. Si on n'y croit pas, autant changer de métier.
- C'est croire aussi que le monde peut changer, que les mentalités peuvent changer, que ce qu'on a toujours connu peut changer. Si nous n'y croyons pas que faisons-nous dans l'Education ?

Commun.

- Dans une école où tout le monde apprend, il y a au moins quelque chose de commun.
- Mais avoir quelque chose de commun ne suffit pas : on peut mettre en commun un projet malsain, on peut mettre son égoïsme en commun. Ce commun-là produit des communautés fermées sur elles-mêmes, excluantes.
- Quand on parle de bien commun on parle de deux choses au moins :
 - a) Quelque chose qui appartient à tous : la qualité de l'air, la voie publique, une œuvre d'art ... Et dans ce registre on peut penser que les dons de l'Esprit appartiennent à tous : les dons que j'ai reçus, mes talents, les grâces données à une Fondatrice, une congrégation, etc
 - b) Une construction commune pour le bien de tous : une voie de chemin de fer, un gouvernement honnête, une école, une association, une formation, un témoignage de communion, l'Enseignement catholique...
- Quand on construit quelque chose de commun on n'a pas le souci de soi mais le souci de l'ensemble qui se traduit par le souci des autres. Je ne calcule pas ce que ça va me rapporter, je dis : comptez sur moi.
- A ce point je pense aux statistiques que M. Léon nous a présentées hier et je me dis : si on travaille pour le bien commun et non pour soi on ne va pas au secrétariat de l'Enseignement catholique de temps en temps avec un caddy de supermarché pour prendre ce qui est utile pour soi et on laisse le reste. On ne vient pas au colloque seulement le premier jour parce que ...
- On peut détruire le bien commun avec les meilleures intentions du monde : chacun travaille pour soi et pour faire le bien on se met parfois en concurrence, en rivalité. Les intérêts de A et de B sont communs, mais leurs effets s'annulent, le bien commun ne se construit pas. Partager les mêmes intérêts ne garantit pas le

bien commun, parfois, contrairement à ce que nous enseignent les mathématiques, + par + égale moins.

Projet éducatif.

- Un projet n'a pas pour vocation de prendre possession de l'avenir, ce serait confondre futur et avenir. Le mot projet (projet d'entreprise, projet éducatif, projet personnel) est apparu dans les années 1970 quand on a perdu la foi dans l'avenir.
- Un projet éducatif n'est pas déductif : il ne part pas de grands principes et de grandes valeurs dont on se demande comment on pourrait les incarner dans la réalité et dans le quotidien. Un projet éducatif est inductif, il part de la réalité et du quotidien pour soulager la souffrance des gens, pour répondre à leurs besoins. Non pas à leurs demandes, non pas même à leurs attentes, mais à leurs besoins. C'est précisément ce que nos Fondateurs et Fondatrices ont discerné, les besoins et la manière d'y répondre, chacun et chacune selon son propre regard, selon le don reçu.
- Préparer l'avenir d'une personne, d'une institution, d'un pays, c'est tout simplement comprendre ses souffrances et les soigner, ne pas lever les bras au ciel en disant : c'est un mal éternel. De quoi donc souffre le Liban aujourd'hui ? Moi je ne suis qu'un voyageur et je n'ai donc de ce pays que des aperçus superficiels. J'ai cru déceler entre autres :
 - a) Une culture du chef, de la notabilité, de la force.
 - b) Un rapport compliqué avec l'argent
 - c) Un éclatement de la population en communautés structurées par la religion, et la religion ne se confond pas toujours avec la foi.
 - d) Un sens fort de la famille, du village, avec son avers positif de solidarité et son revers négatif de renfermement sur soi.
 - e) Une défiance de tout ce qui ressemble à la politique et aux politiciens.
 - f) Et tout ce que vous savez beaucoup mieux que moi.
- Pour reprendre les termes de la devise de la République française : Liberté, égalité, fraternité, je dirais que la République ne manque pas de lois et de règlements pour garantir, avec plus ou moins de succès, la liberté et l'égalité. Liberté d'expression, de conscience ... Egalité devant la loi, l'impôt ... Mais l'Etat ne sait pas faire grand-chose de la Fraternité. C'est donc pour l'Eglise et les Ecoles catholiques un terrain spécifique. La mission essentielle de l'école catholique est certainement un témoignage de

fraternité, c'est-à-dire un témoignage de communion, c'est son prophétisme. C'est la fraternité qui permet à la liberté de ne pas se dégrader en individualisme (M. Guy Selderslagh nous a rappelé hier le vrai sens du mot autonomie), c'est la fraternité qui permet à l'égalité de ne pas se résumer à la jalousie (pensons aux ouvriers de la 11^{ème} heure dans l'Évangile).

- Nous le savons bien, dans les écoles catholiques où se retrouvent en proportions diverses des élèves de toutes les confessions le témoignage est fort.
- Mais sur le terrain de la vie publique le témoignage de la communion commence quand on réussit à travailler ensemble là où on pourrait se suffire à soi-même.

Différenciation.

- Les acteurs de l'Enseignement catholique sont très différents, que ce soit par leurs fonctions (ce qui est bien évident) ou par leur état de vie (prêtres, religieux et religieuses, laïcs), jeunes, moins jeunes, hommes, femmes, célibataires, mariés, divorcés etc.
- Seul le dialogue permet d'entrer dans les pensées de l'autre. Entrer dans la pensée de l'autre ne veut pas dire essayer de deviner ses arrière-pensées. Dialoguer ne veut pas dire qu'on écoute pour préparer sa réponse et les arguments pour convaincre. Entrer en dialogue c'est se mettre en position de sortir de la rencontre avec de nouvelles idées, avec des idées enrichies.
- Quand Hérodote visite l'Égypte au 5^{ième} siècle avant Jésus Christ il revient avec cette idée forte : les Égyptiens font tout à l'envers. Hérodote pensait donc que les Grecs étaient à l'endroit. Celui qui a fait l'expérience d'un autre pays, d'une autre langue, d'un autre contexte, est amené à se dire : c'est moi l'autre. Il a donc besoin d'écouter et de dialoguer. Et dans ce cas la différence produit du positif. Conformément aux mathématiques cette fois, moins par moins égale plus.
- Les écoles de l'Enseignement catholique sont très différentes, même à l'intérieur d'un même réseau, et les réseaux sont aussi très différents. C'est l'ensemble de tous qui fait sens, c'est l'ensemble des quatre évangiles qui s'appelle l'Évangile. Je dirais, en forçant un peu les mots, que l'Enseignement catholique est synoptique.

Conclusion.

- Dans l'enseignement public- l'Éducation nationale- tout l'édifice est construit à partir du haut : le ministre, le gouvernement, les programmes, les examens ... L'objectif est autant que faire se

peut une uniformisation parfois déguisée sous le mot d'égalité. Dans l'enseignement catholique tout part de la liberté des établissements qui peu à peu se mettent en réseau pour construire le bien commun et témoigner de la communion. Les deux édifices se ressemblent extérieurement mais les vecteurs qui relient tous les éléments ne sont pas dans le même sens. Dans le premier cas c'est une logique descendante, dans le second c'est une logique ascendante. Dans un pays où les religions structurent la gouvernance de l'Etat, prenons garde que nos réseaux catholiques ne calquent pas leur mode de gouvernance sur celle de l'Etat.

- Les écoles sont différentes et cette différence est une richesse, l'Enseignement catholique est synoptique. Mais parce que ces écoles sont catholiques elles ont le désir d'entrer en relation et de s'enrichir mutuellement, l'Enseignement catholique comme le cerveau crée des synapses, il est synaptique. Et il ne se contente pas de vivre de ses différences et de les mettre en relation, il veut travailler ensemble pour construire le bien commun. Il est il faut trouver un mot pour dire cela. Synodal ? synergique ?
- Synoptique, synaptique, synergique, trois mots qui résument la problématique du titre de cette intervention, qui définissent la communauté et dessinent la figure d'un Enseignement catholique prophétique, c'est-à-dire témoin de la communion. Mais on ne peut pas espérer construire un Enseignement catholique par une mosaïque de communautés, aussi bien intentionnées soient-elles. C'est la communauté éducative globale de l'Enseignement catholique qui va déteindre sur les communautés éducatives de chaque école, et non l'inverse, et c'est cette communauté éducative globale qui est appelée à témoigner de l'Evangile. Il me semble que c'est le thème profond de ce colloque.
- A cause de sa réalité historique, politique, sociale, religieuse, à cause de sa fracturation, le Liban est un véritable laboratoire, le monde entier a les yeux fixés sur lui, sur vous. Chers amis du Liban soyez pour tous prophètes d'espérance.